

tanées de l'art populaire: les mœurs traditionnelles, les vieilles coutumes, le mode de sensibilité spécial, produit de l'atavisme, des petites gens du Périgord dont l'existence continue de s'écouler, dans ce siècle de changements rapides, comme celle de leurs ancêtres, toute unie, toute simple, réglée par le soleil, les saisons, les travaux de la campagne. A l'occasion d'un séjour qu'il fait à Hautefort chez une de ses tantes, Hélié Nogaret nous décrit ce vieux bourg, si caractéristique des bourgs périgordins, avec ses maisons groupées en désordre au pied des hautes murailles de l'esplanade du château, et la place pierreuse, en pente raide, où jadis, lors des foires de la St. Roch, les ours des saltimbanques grimpaient, à la grande joie des enfants, sur le vieil ormeau tricentenaire planté au temps de Sully. Puis ce sont les fêtes populaires, ces amusements traditionnels des paysans qui à l'amateur éclairé de folk-lore apprennent tant du passé et de la sensibilité profonde d'une race: le jugement de Carnaval (le mercredi des Cendres), les processions de la Saint-Jean, celle de la Saint-Rémy, à Auriac, où se célèbre chaque année une fête religieuse si analogue aux touchants pardons de cette vieille Bretagne qu'elle donne à penser que ceux-ci, leur pittoresque local mis à part, représentent bien moins une forme spéciale de la dévotion populaire dans cette province, qu'une coutume religieuse générale de l'ancienne France.

Le Roy aime tout de son Périgord, même la cuisine, renommée à juste titre: aussi, soit qu'il nous parle de ces vôtés ou assemblées annuelles des villages, où il nous promène avec lui à loisir, comme pourrait le faire un vrai paysan, soit qu'il nous raconte une noce à Brantôme, il nous décrira complaisamment de longues ripailles, ces plantureux repas qui sont encore aujourd'hui, dans les provinces, une tradition bien française. Cette manière lente, lourde, de conter, celle d'un paysan disert qui aime à prendre son temps pour raconter son histoire, paraît d'abord un peu massive à qui lit pour la première fois un roman de Le Roy, mais on s'y fait à la longue, et elle plaît. Elle est d'ailleurs allégée et emportée, cette narration lente, par l'allure vigoureuse, alerte et débridée,